

URSZULA DYMACZEWSKA, ALEKSANDER DYMACZEWSKI (Poznań)

RÉSULTATS DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES EFFECTUÉES À
ODĀRCI, DÉPARTEMENT DE TOLBOUKHINE (BULGARIE), AU
COURS DES ANNÉES 1967, 1969 - 1974 ET 1976 - 1977

(partie occidentale)

Au cours des fouilles archéologiques à Stårmen, sur la Yantra¹, est apparu le besoin d'étudier un établissement fortifié, d'un type différent, mais possédant une chronologie rapprochée. Car on cherchait à répondre à la question suivante: quels sont les traits distinctifs de l'habitat de Stårmen, et lesquels se répètent aussi dans d'autres établissements contemporains de ce type. On a effectué une large prospection du territoire de la Bulgarie du Nord, en y incluant également la Dobroudja. On a retenu finalement, comme l'objet de l'examen, le village d'Odārci (fig. 1) où, sur les ruines d'une forteresse de la haute époque byzantine, se trouvaient des strates du haut moyen âge, de l'époque du premier Etat bulgare. On admettait qu'on obtiendrait là des données importantes pour l'étude des processus d'adaptation de la population slave, venue dans les Balkans, aux sociétés postantiques hautement développées. En 1967, un sondage de fouille a été réalisé, précédé des recherches géophysiques faites par l'ingénieur W. Stopiński². Ces recherches ont embrassé toute l'étendue de l'enceinte fortifiée dont la superficie atteignait 1 ha. L'enceinte est située sur un promontoire rocheux fermant du côté sud le plateau de la Dobroudja.

Du côté ouest du promontoire passe un ravin permettant une descente confortable du plateau dans la vallée de la rivière Batova. C'est par ce ravin que menait l'ancien chemin reliant les centres danubiens aux côtes de la Mer Noire. Sans doute la forteresse paléobyzantine eut-elle pour but de défendre un des points les plus névralgiques de la route nord-sud, en constituant certainement en même temps un des lieux d'étape de cette voie. Les dimensions modestes de la forteresse de même que sa forme hexagonale furent dictées par

¹ Cf. *Styrmen nad Jantrą (Bulgaria). Badania archeologiczne w latach 1961 - 1964 i 1967 - 1968 (ouvrage collectif)*. Red. W. Hensel, Wrocław — Warszawa — Kraków — Gdańsk 1980, p. 9 et suiv.

² Voir W. Stopiński, *Zastosowanie metody elektrycznooporowej do badań grodziska posadowionego na podłożu wapiennym na przykładzie „Odercy” 1968* (texte dactylographié).

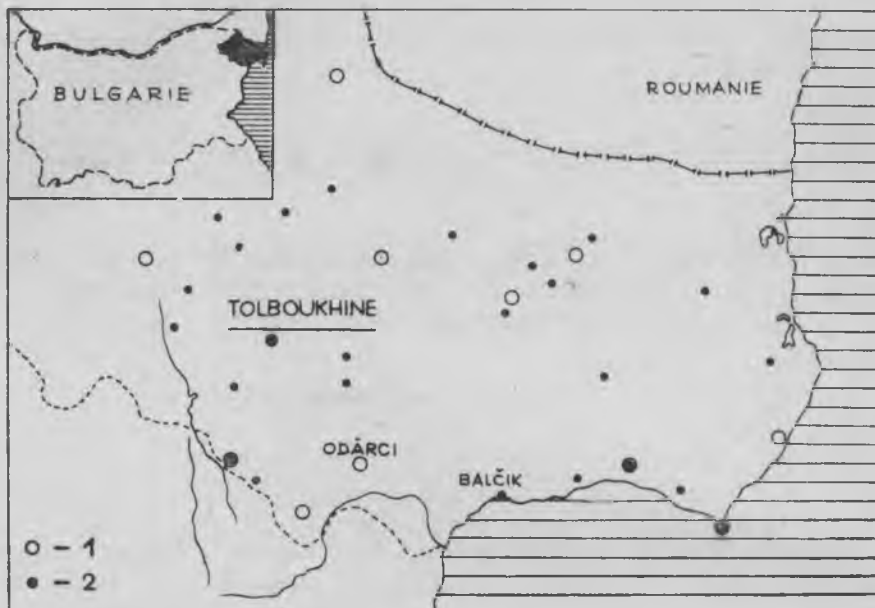


Fig. 1 — Carte des sites archéologiques — département de Tolboukhine
Légende: 1 — sites de la haute époque byzantine, 2 — sites de la période du haut moyen âge

les conditions naturelles. En décidait l'étendue de la roche coupée du côté nord par un abaissement considérable du sol, ce qui fut mis à contribution pour rendre plus grande la capacité défensive de la forteresse.

Conformément à ce qui a été préalablement arrêté avec les chercheurs bulgares de l'Institut archéologique et du Musée de l'Académie Bulgare des Sciences, l'équipe polonaise³ s'est chargée d'étudier la partie occidentale de l'établissement fortifié, tandis que l'équipe bulgare — la partie orientale. Les travaux de l'équipe polonaise sont dirigés par le Professeur Witold Hensel, directeur de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences et membre actif de cette Académie. Quant à l'équipe bulgare, elle est dirigée par le Professeur Stamen Michailov.

Les premiers travaux de déblai ayant le caractère d'un sondage ont été situés du côté intérieur du mur de défense septentrional, sur l'arc 189 (cf. fig. 1, p. 120/121). Ce déblai a été fait dans le but d'examiner l'état de conservation des couches et des constructions, étant donné que le site avait été auparavant exploité comme une source de pierre de construction, ce qui a contribué à sa démolition partielle. Les résultats obtenus devaient permettre d'étab-

³ La composition de l'équipe polonaise a été la suivante: archéologues — A. Dymaczewski, U. Dymaczewska, Z. Kurnatowska; dessinateurs — K. Poprawski et E. Uryszek; photographe — J. Heller. En outre, ont participé de temps en temps aux fouilles H. Mamzer, M. Nadolski, K. Szamałek, W. Śmigielski, S. Wesołowski.

lir un plan de recherches pour les campagnes de fouilles qui allaient suivre. Les travaux, effectués du 1^{er} au 15 septembre 1967, ont permis de constater que l'enceinte fortifiée à Odârçi, tout en représentant un type différent de celle qu'on avait découverte à Stârmen, est susceptible de fournir des matériaux de source pouvant apporter une solution aux problèmes formulés ci-dessus. Par exemple, les constructions en pierre n'apparaissaient à Stârmen que sporadiquement, alors qu'à Odârçi elles étaient les seules qu'on ait mises au jour. Ce qu'il faut souligner, c'est que le sondage aux dimensions somme toute modestes (11 m × 2,5 m) a livré une quantité exceptionnelle de trouvailles.

Pendant la saison des fouilles suivante, en 1969⁴, en s'appuyant sur l'expérience acquise au cours du sondage ainsi que sur la carte des anomalies de résistances électriques du terrain, on a tracé dans la partie centrale de l'enceinte fortifiée des tranchées dont la superficie globale était de 2,5 ares (ares 145 - 147, 159 - 160). Les résultats des recherches faites à cette époque-là ont permis de constater l'existence de plusieurs phases évolutives de l'enceinte. En même temps, il est apparu le besoin d'une analyse particulièrement détaillée de la stratigraphie et de la disposition des bâtiments dans la partie ouest de l'établissement fortifié. On a essayé en outre d'expliquer à quelle phase de la colonisation se rattachaient les fortifications de l'enceinte et d'en examiner le système de construction. En 1970, on a obtenu la première reconnaissance plus complète de la stratigraphie relative au processus de colonisation à Odârçi à l'époque préhistorique et à celle du haut moyen âge.

L'expérience acquise pendant les premières saisons des fouilles a démontré qu'il était indispensable de connaître le profil de l'enceinte sur l'axe nord-sud. Les travaux de déblai devant dégager ce profil ont été localisés sur les ares: de la limite 61/62 jusqu'à la limite 215/216. Grâce à ce déblai on est parvenu à repérer dans le système stratigraphique les couches les mieux conservées, notamment du côté intérieur (sud) du mur de défense, près de la tour sur l'are 202 et dans la partie centrale de l'établissement fortifié (are 146). A l'extrémité sud, sur une pente escarpée, un fragment du mur de défense méridional a été découvert. La construction de ce mur correspond par son caractère à celle du mur septentrional. Dans la partie sud-ouest de l'établissement fortifié (ares 61/62), juste au-dessus du sol vierge qui y était constitué aussi par une roche, ont été mis au jour les vestiges d'une construction grande et rudimentaire, de forme irrégulière et aux angles arrondis. Les murs n'en étaient revêtus que du côté intérieur. D'autres données stratigraphiques plaçaient ce type de

⁴ Les résultats de ces recherches ont été publiés dans de courts comptes rendus. Voir A. Dymaczewski, *Badania archeologiczne Instytutu Historii Kultury Materialnej PAN w Bulgarii w 1969 roku*, Sl. Ant. 17, 1970, pp. 327 - 329; du même auteur, *Badania wykopaliskowe IHKM PAN w miejscowości Odeçy, okręg Tolbuchin w 1970 roku*, Sl. Ant. 18, 1971, pp. 393 - 395; du même auteur, *Prace wykopaliskowe Instytutu Historii Kultury Materialnej PAN w 1971 r.*, Sl. Ant. 19, 1972, pp. 317 - 319; du même auteur, *Badania archeologiczne w Odeçy, okręg Tolbuchin, w Bulgarii w 1972 roku*, Sl. Ant. 20, 1973, pp. 326 - 330.

bâtiments parmi les constructions les plus récentes de l'établissement. Ici, ces observations ont trouvé leur confirmation.

Les fouilles ultérieures ont permis de distinguer au moins deux phases dans l'ensemble des constructions datant de la haute époque byzantine. Sans doute ces phases étaient-elles corrélatives à une reconstruction des fortifications de la forteresse, aussi bien du mur de défense que des tours.

La situation stratigraphique du site d'Odārci peut être représentée d'une manière générale comme suit.

Le niveau le plus haut était formé d'un ensemble des couches I. Dans le mur de défense la limite supérieure de ces couches se situait entre 0,5 m et 1,0 m au-dessous du point 0. On a pris pour point 0 la pierre fixant l'axe nord-sud sur le mur septentrional de la forteresse. L'altitude de ce point est de 250 m. La surface intérieure de la forteresse descendait vers le sud et se situait dans sa partie centrale de 1,5 m à 1,75 m au-dessous du point 0, dans sa partie méridionale de 2,75 m à 3,0 m au-dessous du point 0. Le complexe des couches I comprenait: 1 — terre argileuse de couleur gris foncé, faiblement humifiée (couche I); cette couche contenait une grande quantité de menues pierres irrégulières (env. 10 - 20 cm de diamètre); la puissance moyenne de la couche est de 25 cm (en moyenne 2,00 m au-dessous du point 0); le moment de sa formation doit être rattaché à la période de l'exploitation des pierres provenant des murs et des bâtiments, ce qui a duré jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle. Dans cette couche ont été trouvées, entre autres, des monnaies et des parures turques, ainsi que d'autres monnaies du XIX^e siècle; 2 — sable gris foncé, imprégné d'argile à grande quantité de pierres, pour la plupart menues, mais atteignant parfois 25 - 30 cm; on rencontrait aussi des pierres de forme régulière (couche I₁); la puissance de cette couche était différenciée et variait de 30 à 50 cm (en moyenne 2,25 m au-dessous du point 0); 3 — terre sableuse de teinte légèrement jaunâtre (couche I₂), contenant des gravats de pierre dans lesquels on a trouvé également des blocs de dimensions 25 × 25 × 30 cm; la puissance de la couche était d'environ 30 cm (en moyenne 2,55 m au-dessous du point 0). On y a repéré les vestiges de plus de trente constructions du haut moyen âge, parmi lesquelles on a distingué plusieurs types. Dans le complexe des couches I on a découvert en outre plus d'une dizaine de sépultures à squelette. Les contours des fosses sépulcrales tranchaient sur le fond de la couche I₂ et les fosses elles-mêmes traversaient parfois les murs des édifices du haut moyen âge (cf. fig. 1, p. 120/121).

Le deuxième niveau stratigraphique comportait un complexe de couches composé d'une argile compacte jaune-brun, contenant une grande quantité de dalles de pavage, de briques et de fragments de poteries aux parois épaisses de la haute époque byzantine; la puissance de ce complexe de couches (couches II) était considérablement différenciée et allait de quelques centimètres à plus de 40 cm (de 2,55 m à 2,95 m environ au-dessous du point 0). Les couches s'étaient formées à l'époque du fonctionnement de l'habitat du haut moyen âge; leur structure et leur consistance variaient suivant les lieux, le contenu

et la teinte en étant communs. A ce complexe se rattachaient également la terre battue et les matières de remplissage des habitations du haut moyen âge. Le complexe de ces couches est séparé des couches III gisant plus bas par une couche de matières brûlées présente sur toute la surface étudiée.

Le troisième niveau stratigraphique était constitué par des strates friables gris-brun, accusant parfois des inclusions grumeleuses et des additions de charbon de bois (couches III). La puissance des couches de ce niveau était de 40 cm à 70 cm (de 2,95 m à 3,50 m environ au-dessous du point 0). C'est là que gisaient les restes des habitations et des bâtiments de même que des fragments isolés des murs en pierre élevés le plus souvent selon la technique „opus emplectum”. A ce niveau stratigraphique appartiennent également les matières de remplissage des constructions ainsi que les revêtements du sol ou les aires. On y trouve aussi des pavements de dalles en pierre recouvrant l'espace entre certains édifices et constituant sans doute une sorte de voies de communication. Dans la partie inférieure de la strate gisait une petite couche de brûlé, épaisse de quelques centimètres, qui recouvrait une autre couche de couleur jaunâtre argile contenant de la cendre; à proximité du mur de défense on rencontre aussi des restes de mortier calcaire (couche IIIa). La puissance de cette couche est d'environ 20 - 30 cm (de 3,50 à 3,75 m environ au-dessous du point 0); on y rencontre des murs de constructions en pierre dont la largeur va jusqu'à 0,5 m. Les murs sont soigneusement revêtus des deux côtés. Peut-être cette couche est-elle liée à la première phase du fonctionnement de la forteresse et s'est formée sans doute à la période de sa fondation. Les couches du troisième niveau contenaient de nombreux objets, y compris monnaies et céramique de la haute époque byzantine.

Le niveau stratigraphique le plus bas n'a été atteint que dans certains endroits du site exploré. La présence de cette couche a été observée dans les dolines du karst extérieur qui englobe la roche calcaire servant d'assise à l'établissement fortifié. Dans les parties supérieures, situées immédiatement au-dessus de la roche, c'était la couche III, parfois même la couche I qui apparaissaient, comme c'était le cas de l'habitation sur l'are 61/62. Il est permis de supposer que la couche la plus basse (IV) ait été éliminée au cours de l'aménagement du premier niveau paléobyzantin et partiellement déplacée dans les creux du terrain, ceci pour niveler la surface du sol. Ce qui semble l'indiquer, c'est le fait que, dans certains cas, la couche IV recouvrait également les restes des murs se rapportant à l'époque de la colonisation de la période de Hallstatt. La couche IV était composée de terre brun sombre à consistance compacte, mêlée d'argile et de matières brûlées et contenait par endroits des morceaux de chaux décomposés. La puissance de cette couche ne peut être établie, étant donné que son allure était fort différenciée et que des portions considérables se sont déplacées sur le gisement secondaire. La couche a livré plusieurs objets et produits céramiques de la période de Hallstatt, de même que des vestiges de murs faisant partie de constructions non identifiées. Sur ces murs, édifiés de pierres calcaires partiellement taillées, ont été fondés, dans beaucoup de cas,

les murs des édifices de la haute époque byzantine. Ce n'est que sporadiquement qu'on a observé que les édifices de la haute époque byzantine passaient à travers les constructions les plus anciennes. Les murs de la période de Hallstatt étaient les plus nombreux dans la partie sud-ouest de l'établissement fortifié et dans la zone du mur de défense septentrional.

Après avoir passé en revue la situation stratigraphique, nous allons caractériser chacun des niveaux, en tenant compte de leur chronologie, des modifications dans la disposition des bâtiments, des constructions et des fonctions typiques pour les niveaux d'habitat respectifs.

Les constructions les plus anciennes, ayant trait à la colonisation de la période de Hallstatt, se situaient à une profondeur d'env. 4 m au-dessous du point 0. Cela correspond au niveau d'allure de la couche IV. Des profondeurs sensiblement plus grandes n'étaient constatées qu'à l'extérieur de la tour sur l'axe 201/202. Il est toutefois possible que la couche IV repose ici sur le gisement secondaire. Les plans complets des constructions appartenant à cette phase n'ont été jusqu'à présent mis au jour. On a recueilli, en revanche, des fragments isolés de murs qui avaient quelques traits en commun. Ils étaient revêtus des deux côtés et leur largeur atteignait 0,5 m. Les matériaux de construction et la structure en étaient homogènes. On y a utilisé la pierre calcaire poreuse, non travaillée et fortement plissée par suite d'altération et d'auffouillement qu'avait subis la roche — source de matériau de construction. Les murs étaient orientés du nord-est au sud-ouest, l'angle de déviation de l'axe nord-sud étant de 30°. Une telle orientation correspond à peu près à celle du tronçon ouest du mur de défense septentrional de la haute époque byzantine (ares 201/202 - 183/184). Il faut souligner qu'à partir de la profondeur de 3,5 m au-dessous du point 0 la tour située sur les ares 201/202 est fondée sur un mur dont le matériau de construction et la structure sont analogues à ceux qu'on a utilisés pour élever les murs du niveau de la période de Hallstatt. La présence de ce type de mur a été constatée dans le parement nord des fondations de la tour, tant du côté extérieur que de l'intérieur. A l'intérieur des murs de la tour a été découvert un mur de la période de Hallstatt dont l'orientation était analogue à celle qu'avaient les autres murs de cette période. Ce qui n'est pas clair, c'est la relation entre les fondations de la tour et du mur de défense et leur partie supérieure édifiée des matériaux qu'on utilisait à la haute époque byzantine. Une situation analogue nous est connue grâce aux fouilles de la forteresse à Šumen (Hisarlik) où on a élevé de même sur un mur de la période de Hallstatt un autre mur de défense entourant une forteresse datée du IV^e siècle⁵ ap. J. -C. Ce qui y frappe, c'est que l'orientation du mur de défense dans sa partie nord-ouest et la direction des murs datant de la période de Hallstatt étaient similaires. En outre, le caractère du mur de la période de Hallstatt dans les fondations du mur de défense indique que sa formation et son fonctionnement sont antérieurs à la haute époque byzantine. En revanche, la présence

⁵ В. Антонова, *Шуменската крепост през римската епоха (II - IV в)*, Археология (abréviation Арх.) 20/4, 1978, pp. 13 - 24.

d'un mur de la période de Hallstatt à l'intérieur de la tour témoigne contre la possibilité de l'existence des fortifications dans cette période-là, l'implantation d'un tel mur ne trouvant aucune justification fonctionnelle. Par conséquent, il faut tenir compte de la possibilité selon laquelle les matériaux de construction de la période de Hallstatt auraient été réutilisés pour construire les fondations de la forteresse de la haute époque byzantine, tout au moins dans sa partie nord-ouest. En faveur d'une telle éventualité milite également le fait que les fondations de la tour byzantine ont été posées dans les couches contenant, mêlés ensemble, des objets de la haute époque byzantine et ceux de la période de Hallstatt.

Les trouvailles en provenance des couches se rattachant au niveau de la période de Hallstatt sont relativement modestes. C'est la céramique qui en constitue le lot le plus important. Parmi les produits céramiques on rencontre des fragments de vases tantôt soigneusement, tantôt grossièrement façonnés⁶. L'absence de poteries faites au tour indiquerait que cette céramique a été fabriquée avant la période de Hallstatt D. Ce qui est particulièrement représentatif de la céramique d'Odârçi, ce sont des récipients cannelés à surface noire et luisante, des vases à lèvres inclinées vers l'intérieur ainsi que des récipients biconiques à boutons (fig. 2). L'ensemble de ces traits caractéristiques permet de rapprocher cette céramique des trouvailles appartenant à la troisième étape, finale, du développement de la culture Babadag apparaissant sur le territoire de la Dobroudja⁷. Quant au reste des trouvailles, elles étaient représentées par des fusaïoles en argile, des objets en corne semi-finis, une fibule en bronze et un anneau en fer. La fibule avec une anse épaisse, arquée et munie d'un grand bouton (fig. 2), peut être datée des VII^e - VI^e siècles av. J.-C. Les exemplaires de ce type passent pour importations italiques⁸. La datation de cette fibule correspond donc à la chronologie de la céramique ainsi qu'au moment d'apparition sur le territoire de la Bulgarie des premiers objets en fer, ce qui a eu lieu dans la deuxième moitié du VII^e siècle av. J.-C.⁹ A Odârçi cela est marqué par la présence du petit anneau en fer fait d'un ruban légèrement aplati aux joints. Il en ressort que l'habitat de la période de Hallstatt d'Odârçi peut être rattaché à la période de Hallstatt C.

En s'appuyant sur les matériaux de source, on peut dire peu de chose sur le caractère de l'enceinte. Nous ne pouvons pas exclure que ç'ait été une en-

⁶ Les matériaux de l'enceinte de la période de Hallstatt, provenant des fouilles effectuées jusqu'à 1974, ont été élaborés par M. Nadolski, *Osada z wczesnego okresu epoki żelaza w Odcercy okr. Tolbuchin, Bułgaria (klasyfikacja ceramiki)*, 1974 (texte dactylographié).

⁷ S. Morintz, *Quelques problèmes concernant la période ancienne du Hallstatt au Bas-Danube à la lumière des fouilles de Babadag, Dacia*. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne. Nouvelle Série (abréviation Dacia N. S.), 8, 1964, p. 101 et passim.

⁸ A. Vulpe, *Zur mittleren Hallstattzeit in Rumänien (die Basarabi-Kultur)*, Dacia N. S. 9, 1965, p. 119; K. Kilian, *Zum italischen und griechischen Fibelhandwerk des 8. und 7. Jahrhunderts*, *Hamburger Beiträge zur Archäologie*, 3/1, 1973, p. 34 et suiv., fig. 3 - 1, 3.

⁹ М. Чичикова, *Керамика от старата желязна епоха в Тракия*, Арх. 10/4, 1968, p. 22.

ceinte fortifiée. La présence de la fibule importée et celle d'un des premiers objets en fer dénotent une richesse relative de ses habitants. Une certaine idée de l'économie rurale peut nous être fournie par la structure des trouvailles d'ossements d'animaux¹⁰. Les ossements de bétail représentent près de 40% ; les pourcentages du porc et du mouton (chèvre) sont approximativement les mêmes (environ 30%); en revanche, le pourcentage d'ossements de cheval est infime (4%). Parmi les ossements de gibier étaient présents ceux du cerf, du lièvre, de l'ours et du sanglier. La présence des deux dernières espèces, absentes dans les couches plus récentes témoigne d'un degré encore limité de transformation de l'environnement naturel. Les données obtenues ne peuvent cependant être considérées que comme une contribution à l'étude de la période de Hallstatt en Dobroudja.

Au-dessus des couches de la période de Hallstatt gisaient les couches liées à la haute époque byzantine. Ces couches ont été découvertes sur toute l'étendue de l'enceinte de murs de défense. La localisation des murs de défense était déterminée par la configuration de la colline. Le plan général (hexagonal) de la forteresse, ainsi que l'agencement des enceintes de la haute époque byzantine résultaient eux aussi du relief du terrain. Parmi les murs de défense, c'est le mur septentrional qui est le mieux conservé et le mieux étudié. Le tronçon nord-est de ce mur de défense passe avec une déviation de 40° par rapport à l'axe nord-sud. La longueur du mur, constatée dans cette partie, est de 40 m. Les parties centrale et occidentale du mur septentrional accusent un parcours moins régulier. Son orientation initiale correspond d'abord à peu près à l'axe est-ouest (longueur 24 m), pour dévier ensuite d'env. 30° vers le sud. Le mur septentrional comprend cinq tours. Trois d'entre elles sont élevées sur le plan quadrangulaire, les deux autres ont approximativement la forme de fer à cheval. Les dimensions de ces tours et les distances qui les séparent sont inégales. La tour sur l'arc 201/202, mise au jour le plus tôt, est de dimensions de 9 m × 11 m, son épaisseur mesurant 2,2 m (fig. 3). Se rapproche d'elle, par ses dimensions, la tour en forme de fer à cheval découverte sur les arcs 193 et 207, dans le secteur étudié par l'équipe bulgare. Les tours quadrangulaires ont été placées aux angles du mur septentrional, ainsi qu'entre les tours en forme de fer à cheval; le mur de la tour centrale (arcs 218/219) a été renforcé secondairement jusqu'à l'épaisseur de 3 m. Des entrées larges de 1,6 m à 1,8 m donnaient accès aux tours. En ce qui concerne la tour sur l'arc 201/202, son entrée a été murée à la hauteur du parement extérieur du mur de défense. Le mur barrant l'entrée n'était revêtu de parement que de l'intérieur de la tour. On a soumis à un traitement analogue l'ouverture dans le mur oriental de la tour en l'obturant avec des briques constituant en même temps le parement extérieur de cette ouverture. L'épaisseur des murs de défense (courtine) et celle des murs de la tour laissaient voir des divergences considérables. Dans la partie polonaise,

¹⁰ Les vestiges d'ossements d'animaux ont été étudiés par M. Sobociński de l'Académie de l'Agriculture de Poznań.

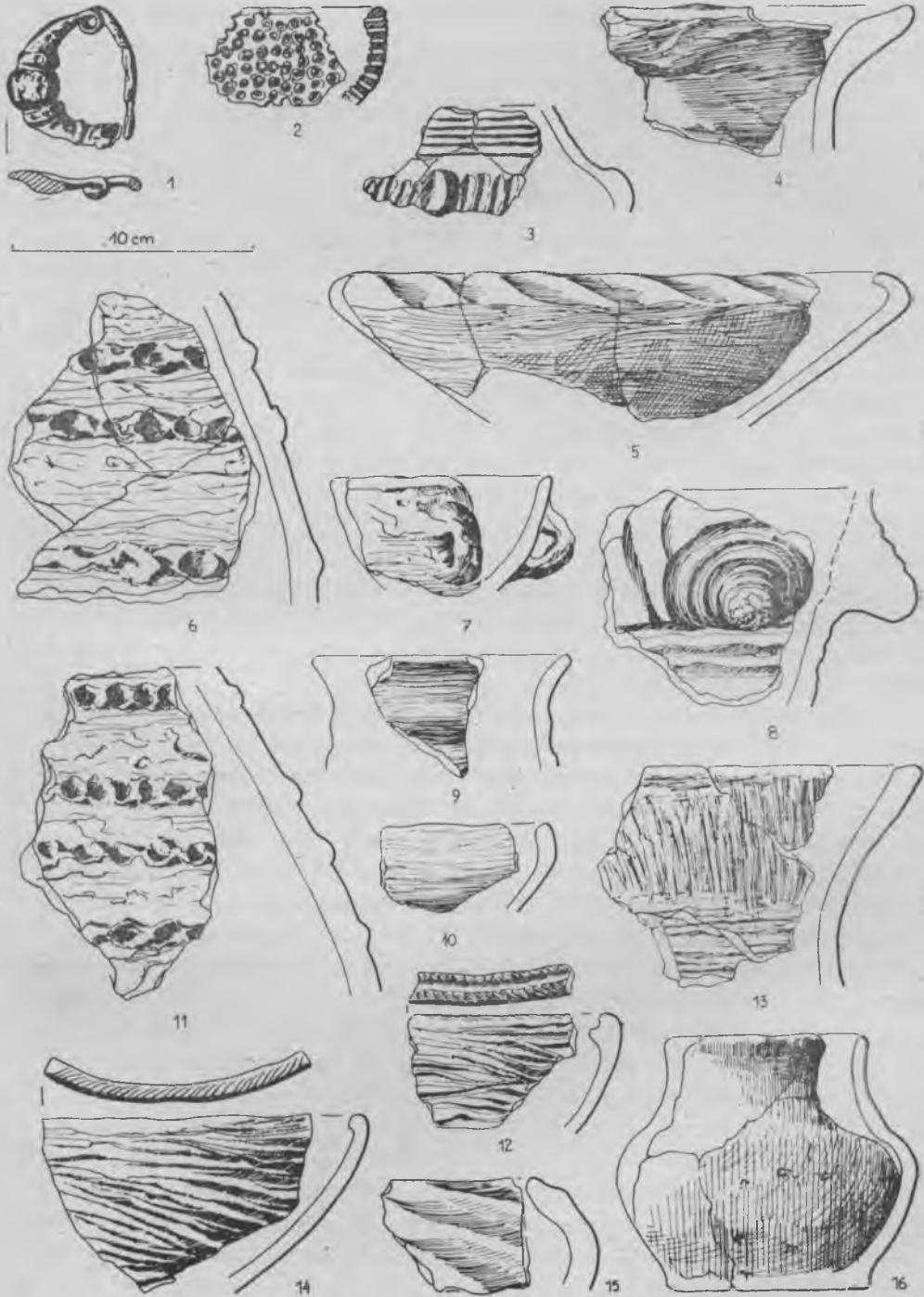


Fig. 2 — Fragments de poteries et fibule en bronze provenant de l'habitat de la période de Hallstatt

l'épaisseur du mur est cependant moins différenciée. Les divergences résultent de ce que la reconstruction de chacune des parties du mur septentrional se faisait d'une autre manière. Dans sa partie ouest, le mur primitif, épais d'env. 2 m, a été épaissi jusqu'à 2,6 m environ. En revanche, dans la partie est l'épaisseur du mur a été augmentée par endroits jusqu'à plus de 3 m; quant à la courtine joignant la tour quadrangulaire centrale et la tour orientale en forme de fer à cheval, elle a atteint après son épaississement environ 4 m. Le parement des murs, dans leurs parties épaissies, était fait de blocs de pierre de dimensions de 0,6 m × 0,6 m × 0,9 m ou de 0,25 m × 0,3 m × 0,6 m. Le mur était lié avec du mortier de chaux. Pour ce qui est du mur de défense (courtine) et de la tour dans le secteur ouest, on a remarqué que la semelle des fondations de ces deux constructions déviait de quelques degrés par rapport au mur et à la tour eux-mêmes. Ce fait-là ainsi que la reconstruction ultérieure des fortifications peuvent suggérer l'existence de plusieurs phases de l'édification de la forteresse. Dans d'autres parties de la forteresse, la reconnaissance du mur de défense et des tours s'avère pour le moment insuffisante. Il a été seulement possible d'établir que le mur oriental parcourait initialement le long de l'axe nord-sud (ares 167/168), pour dévier ensuite, dans un endroit non déterminé jusqu'ici, vers le sud-ouest. Le mur occidental, pour sa part, suit la direction sud-est en formant avec l'axe nord-sud un angle de 15°. A l'extrémité sud de la colline, on a mis au jour un fragment de murs de défense, revêtus de grands blocs de pierre de forme cubique.

La disposition des constructions à l'intérieur de la forteresse paléobyzantine a permis d'observer trois principales tendances dans la localisation des édifices. A l'ouest de l'axe constitué par les ares 7 - 217, les édifices étaient orientés à peu près conformément à la direction du mur occidental et de la partie attenante du mur septentrional. Les murs septentrional et méridional ont été donc situés sur une ligne qui déviait d'env. 15° de l'axe est-ouest. Par contre, dans la partie est de la forteresse, on a observé l'existence de deux orientations des bâtiments, différant l'une de l'autre. L'une d'elles était presque identique à l'axe nord-sud, l'autre correspondait au parcours du tronçon est du mur septentrional et déviait de l'axe nord-sud d'env. 40°. C'est cette dernière orientation que possèdent la plupart des constructions dans la partie est de la forteresse. Elle est sans doute la plus ancienne. Ce qui permet de le supposer, c'est le rapport réciproque entre deux édifices placés respectivement sur les ares 179/180 et 193, où l'un de ces édifices, possédant la seconde orientation, traverse un mur irrégulier situé dans l'axe nord-sud. Que les édifices, et probablement les voies de communication aussi, diffèrent les uns des autres par leurs orientations, cela est sans doute lié à des changements de conceptions architectoniques qui se sont succédé au cours de différentes phases de la restauration de la forteresse. Les constructions datant de la haute époque byzantine étaient élevées sur un plan à peu près carré (6 m × 7 m et 7 m × 8 m) ou ayant la forme d'un rectangle allongé (6 m × 14 m et 7 m × 13 m). Dans la partie ouest de la forteresse, on n'a découvert que des constructions carrées, chacune



Fig. 3 — Intérieur de la tour dans la partie nord-ouest de la forteresse (ares 201 - 202)
(photo J. Heller)

d'elles possédant seulement une pièce (cf. fig. 1, p. 120/121). Les murs en étaient à deux parements et les pierres liées sans l'utilisation du mortier de chaux. Deux sortes de mortier de chaux ont été utilisées uniquement pour lier les tours et les murs de défense¹¹.

Les étapes de la reconstruction des fortifications, de même que les changements intervenus dans la disposition des bâtiments, peuvent être sans doute rattachés au développement des systèmes de fortification paléobyzantins et aux progrès dans la construction des forteresses sur le territoire bulgare¹². On distingue ici trois principales phases qui correspondent aux périodes que voici: 1) règne de Théodose II (408 - 450) qui, ayant écarté vers la fin du IV^e siècle la menace d'invasion gothique, s'est créé ainsi des conditions favorables pour entreprendre des travaux de grande envergure visant à fortifier le limes danubien et à restaurer certains lieux de résistance fortifiés; 2) période à cheval

¹¹ L'analyse du mortier a été faite par H. Jędrzejewska.

¹² Д. Овчаров, *Ранновизантийско крепостно строителство по нашите земи (V - VII в.)*, Известия на Българското Историческо Дружество 29, София 1974, pp. 223 - 248; I. Варнеа, *Sur les débuts de la culture byzantine au Bas-Danube*, dans: *Actes du XIV^e congrès international des études byzantines, Bucarest, 6 - 12 sept. 1971, v. 2, 1975*, pp. 503 - 508.

sur les V^e et VI^e siècles où, sous Anastase I^{er} (491 - 518), commencent les incursions des Slaves pénétrant à l'intérieur des territoires byzantins, ce qui a rendu nécessaire le renforcement des systèmes de fortifications; 3) la première moitié du VI^e siècle, lorsque, sous l'égide de Justinien I^{er} (527 - 565), la construction, le renforcement et la restauration des forteresses s'intensifient et atteignent leur apogée. Des objets trouvés, tels que monnaies, parures et certaines formes de céramique, y compris petites lampes et amphores, témoignent en faveur d'une telle interprétation.

Les monnaies¹³, sauf quelques exemplaires remontant aux II^e et III^e siècles, datent du IV^e et du V^e siècle (16 pièces) et du VI^e-début du VII^e siècle (15 pièces). Les monnaies appartenant au groupe plus ancien ont été frappées sous Constantin le Grand (2 pièces), Constant II (3 pièces), Valens (2 pièces), Arcadius et Théodose II (5 pièces dont l'une d'or). Le groupe plus récent comprenait les monnaies de Justin I^{er} (4 pièces), de Justinien I^{er} (5 pièces), de Justin II (4 pièces) et de Maurice et Tibère (2 pièces). Les monnaies plus anciennes ont été découvertes principalement dans la partie centre-ouest de l'enceinte fortifiée (are 147) et gisaient dans les couches de la haute époque byzantine (niveau IIIa). Quant aux monnaies de datation plus récente, on les trouvait surtout dans la partie sud de l'enceinte (ares 60, 74 et voisins), plus rarement au centre (ares 106, 120) et sporadiquement seulement dans la partie nord (are 175). Ces dernières gisaient principalement dans les couches plus jeunes de la haute époque byzantine (niveau III). Les parures étaient représentées entre autres par des épingles en bronze conservées fragmentairement et faisant partie de la catégorie d'épingles à pied relevé, munies de bossettes en forme d'oignon. Ces épingles ont été trouvées dans la partie centrale de l'enceinte fortifiée, dans les couches plus anciennes. Des exemplaires analogues à ceux d'Odârci proviennent principalement du IV^e et du V^e siècles¹⁴. Au niveau paléobyzantin plus ancien appartient aussi un fragment de garniture de serrure en bronze provenant d'un écrin en bois et qui représente soit un Dionysos stylisé, soit un satyre (fig. 4). Des garnitures semblables sont ordinairement datées du milieu du IV^e siècle¹⁵. Les objets relatifs à l'habillement ont été représentés par des boucles de ceinture, dont deux avec une représentation de croix ajourée (fig. 5). Nous trouvons des correspondants de ces boucles dans d'autres sites datés du VI^e siècle¹⁶; une boucle a toutefois été découverte dans les couches se

¹³ Les monnaies ont été étudiées par A. Krzyżanowska du Musée National de Varsovie.

¹⁴ G. Gomolka, *Zu den spätkaiserzeitlichen Fibeln aus dem Donaukastell Iatrus. Nordbulgarien*, Klio. Beiträge zur alter Geschichte (abréviation Klio), 48, 1967, p. 323 et suiv.; R. Vulpe, I. Barnea, *Romanii la Dunărea de Jos. Din istoria Dobrogei*. v. 2, Bucureşti 1968, p. 496 et suiv.

¹⁵ Л. Мънзова, *Ключалки на касетки от римската епоха в Археологическия музей — София*, Арх. 5/1, 1963, pp. 17 - 25.

¹⁶ R. Vulpe, I. Barnea, op. cit., p. 548; D. Gh. Teodor, *Teritoriul Est-Carpatic în veacurile V - XI e. n.*, Iaşi 1978, p. 22, note 85.

Fig. 4 — Garniture en bronze d'une serrure d'écrin
(photo J. Heller)



2 cm



2 cm

Fig. 5 — Boucle de ceinture en bronze
(photo J. Heller)

rattachant à la phase plus jeune de l'habitat paléobyzantin. C'est ici qu'on a trouvé aussi des fragments de bassins en marbre dits „mortari” et qui sont datés du VI^e siècle dans d'autres sites archéologiques de la Dobroudja¹⁷.

Un groupe de trouvailles nombreux est constitué par de petites lampes d'argile, conservées en principe en fragments¹⁸. Elles ont été fabriquées avec de l'argile blanchâtre et rosâtre. On peut en distinguer trois principaux groupes différant l'un de l'autre par leurs proportions, les formes des anses et les motifs ornementaux. Les lampes du niveau le plus ancien¹⁹ ont le contour presque circulaire et sont principalement décorées de motifs géométriques. Les plus nombreux sont les exemplaires qui appartiennent au second groupe et dont la partie de brûleur est allongée, ce qui fait que leur contour s'approche de celui d'ovale. Leurs décorations reposent sur des motifs géométriques, mais on en trouve également d'autres: motifs végétaux, torsade et, près des anses surtout, diverses formes de croix. De nombreuses lampes correspondant à ce groupe ont été découvertes dans d'autres sites de la Dobroudja où on les date du VI^e siècle²⁰; à Odărci, elles se rattachent au complexe des couches III, ce qui permet de les rapporter à la même époque. C'est cette même chronologie que possèdent des exemplaires peu nombreux de lampes à plusieurs brûleurs, découvertes dans le même niveau stratigraphique²¹. Parmi les trouvailles d'Odărci appartenant à la haute époque byzantine, un groupe nombreux est constitué par divers objets en verre, surtout des fragments de récipients. La céramique est représentée par des amphores, pour la plupart fragmentées, ce qui n'empêche pas cependant d'en distinguer quelques types. La datation générale de l'ensemble des amphores s'étend dans un large laps de temps allant du IV^e siècle au début du VII^e siècle²². Les types particuliers permettent toutefois d'en rétrécir les limites. Les amphores trapues à col court, présentant une ouverture large et un fond muni de bossettes pointues (type III de Kuzmanov) apparaissent déjà au IV^e siècle; elles sont présentes encore au V^e siècle, mais au VI^e on ne les rencontre plus. Une datation analogue s'applique à des amphores carénées à fond pointu et qui présentent aussi des cols courts et des ouvertures

¹⁷ D. M. Pippidi, G. Bordenache, V. Eftimie, T. Sectorul, *Şantierul arheologic Histria, Materiale și Cercetări Arheologice* (abréviation MCA), 7, 1961, pp. 229 - 334, fig. 2; A. Petre, *Săpăturile de la Piatra Frecăței*, MCA 8, 1962, p. 580, fig. 16; B. Thomas, *Römische Villen in Pannonien*, Budapest 1964, pp. 288 - 289, 310.

¹⁸ Un catalogue incomplet des lampes d'Odărci, accompagné d'un essai de leur classification, a été publié par K. Szamałek, *Późnorzymskie lampy gliniane z Odcercy, okr. Tolbuchin (Bulgaria)*, *Archeologia* 28, 1977, pp. 125 - 133.

¹⁹ G. Gomolka, *Die Kleinfunde vom Limeskastell Iatrus in Moesia Inferior*, *Klio* 50, 1968, pp. 194 - 195, date les lampes de cette sorte du IV^e - V^e siècle apr. J.-C.

²⁰ K. Szamałek, op. cit., p. 129 et suiv.; R. Vulpe, I. Barnea, op. cit., p. 491.

²¹ T. Szentléleky, *Ancient Lamps*, Budapest 1969, pp. 117 - 118.

²² Г. Кузманов, *Типология и хронология на ранновизантийските амфори (IV - VI в.)*, *Арх.* 15/1, 1973, pp. 14 - 21; voir aussi C. Scorpan, *Contribution à la connaissance de certains types céramiques romano-byzantins (IV^e - VII^e siècles) dans l'espace istro-pontique, Dacia NS* 21, 1977, pp. 269 - 286.



Fig. 6 — Poteries et objets trouvés dans la maison d'habitation de la haute époque byzantine

larges; elles appartiennent au type VIII de Kuzmanov, type que nous rencontrons encore au début du VI^e siècle. A Odârcei, les amphores de ces deux types apparaissent (fig. 6) à côté de poteries en forme d'assiette, du type „terra sigillata”, décorées de figures d'animaux (de chiens courants) et, dans certains cas, de représentations de croix. La datation de ces poteries se rattache

au V^e siècle²³. A côté d'elles on rencontre également des récipients à deux anses dont la partie supérieure est cylindrique et la partie inférieure possède la forme d'un cône renversé. Leur datation se place dans la période entre le III^e et le VI^e siècles²⁴. Les espèces et les types de céramique présentés ci-dessus ne peuvent être rapportés d'une manière catégorique exclusivement à la période plus ancienne de l'habitat paléobyzantin à Odârcei. Une analyse quantitative exhaustive, ayant pour but de déterminer la part de chacune des formes dans les niveaux stratigraphiques respectifs, sera ici indispensable.

Un autre type d'amphores, rencontrées autant dans le niveau paléobyzantin plus ancien que dans le niveau plus récent de cette époque, s'inscrit dans des limites chronologique plus larges. On range dans cette catégorie les exemplaires à panse cylindrique, avec un fond en forme de segment sphérique et présentant un col court à ouverture large (type XIII de Kuzmanov). Ce type est présent, bien que sporadiquement, déjà au IV^e siècle et persiste jusque dans le VI^e siècle. Parmi les amphores qui apparaissent dès le V^e siècle et sont connues encore au VI^e siècle, nous en discernons deux types qui à Odârcei se trouvaient le plus souvent dans la partie stratigraphique supérieure des couches paléobyzantines. Ce sont des amphores effilées à panse rétrécie, à fond pointu et dont le col présente une ouverture étroite (type XI de Kuzmanov). A côté d'elles on rencontre des exemplaires plus trapus, caractérisés par un col haut à l'ouverture étroite (type XII de Kuzmanov). Des exemplaires correspondants, provenant du territoire de la Dobroudja sont datés grâce aux monnaies de la première moitié du VI^e siècle²⁵. Les plus nombreuses sont cependant à Odârcei de petites amphores au fond arrondi et dont le col, nettement marqué, présente une ouverture large à lèvres épaisses (type XVIII de Kuzmanov). Les amphores de ce type n'apparaissent pas avant le VI^e siècle, mais on ne connaît non plus aucun cas de leur apparition après ce siècle-là²⁶. Pour ce qui est des exemplaires d'Odârcei, on n'a pas observé jusqu'à présent qu'ils soient liés directement au groupe le plus récent des monnaies de la haute époque byzantine.

On rencontre également à Odârcei une quantité considérable de pots à deux anses dont la chronologie, sans que soit effectuée une analyse quantitative pouvant spécifier la co-occurrence des types respectifs, est dépourvue de fondements sûrs, attendu que les pots de ce type se rencontrent dans un espace de temps assez étendu²⁷.

²³ Gh. Папуе, *Ceramică romană târzie cu decor ștampilat descoperită la edificiul roman cu mozaic din Tomis*, Pontica 6, 1973, p. 153 et suiv.; B. Böttger, *Die Keramikfunde aus dem Kastell Iatrus und ihr Entwicklungsgeschichte Zusammenhang mit der spätantiken Keramik der Balkanländer*, Klio 48, 1967, pp. 294 - 296, planche XVIII, 102a, 103a.

²⁴ Цв. Дремсизова-Нелчинова, *Сивочерна керамика от римската вила край с. Мадара, Шуменски окръг*, Арх., 13/2, 1971, pp. 22 - 25.

²⁵ С. Сеограп, op. cit., p. 272 et suiv.

²⁶ Г. Кузманов, *Ранновизантийска керамика от кастела на нос Калиакра*, Арх., 20/2, 1978, p. 23, fig. 4b.

²⁷ Б. Бьотгер, *Домашна керамика от IV - VI в. от Ятрус (Долна Мизия)*, Арх. 20/2, 1978, p. 26 - 32.

Compte tenu des données apportées ci-dessus, l'habitat de la haute époque byzantine à Odărçi peut être situé dans la période qui s'étend de la fin du IV^e-début du V^e siècle jusqu'à la fin du VI^e-début du VII^e siècle. Les mêmes limites chronologiques sont aussi fixées par les monnaies dont les plus anciennes ont été frappées dans la première moitié du IV^e siècle, les dernières en date provenant du début du VII^e siècle. De plus, on est en droit de constater qu'il existe des prémisses pour distinguer trois phases du développement de cet habitat, le VI^e siècle en étant la période la plus intense²⁸. Toutefois d'autres analyses, plus exhaustives celles-ci, se montrent encore indispensables.

Certains objets trouvés et certains vestiges de plantes nous fournissent des informations relatives à la fonction de l'enceinte fortifiée et aux occupations de ses habitants, et cela indépendamment des faits rapportés ci-dessus. Parmi les trouvailles plus typiques, on peut signaler la présence de divers outils (entre autres un coute et une serpe). L'armement est représenté surtout par des pointes de flèches. Leur forme ne s'éloigne cependant pas de celle qu'ont les pointes rencontrées à l'époque du haut moyen âge. Un marteau d'armes, découvert dans les parties supérieures des couches de la haute époque byzantine, constitue une trouvaille isolée; sa forme se rencontre déjà dans l'Antiquité et persiste jusque dans le XI^e siècle²⁹. De petites boules d'argile, qui servaient selon toute probabilité de projectiles pour fronde, peuvent être classées, elles aussi, dans la catégorie d'armes. Toutefois, les armes et les outils fouillés sont, somme toute, extrêmement peu nombreux, ce qui frappe plus particulièrement si on les compare aux trouvailles provenant des couches plus récentes, datant de l'époque du premier Etat bulgare. Il faut souligner que la partie orientale de la forteresse a livré également très peu d'objets de cette sorte. Le nombre si restreint des outils et des armes paléobyzantins fouillés indiquerait que les habitats de cette période-là étaient quittés méthodiquement, les objets de valeur usuelle réelle étant emportés par ses usagers — habitants de la forteresse.

Les trouvailles sous la forme de vestiges végétaux³⁰ peuvent également témoigner, bien que d'une manière indirecte, du caractère des occupations et des conditions de vie de la population. Les restes de plantes se limitaient toutefois aux grains des céréales et aux mauvaises herbes dont on n'a trouvé qu'une quantité fort réduite, ainsi qu'aux restes de bois. Les échantillons prélevés ont livré en particulier de l'orge, de l'ivraie (*Agrostemma githago* L.) et du

²⁸ Cf. à ce sujet S. Michailov, L. Dončeva-Petkova, D. Toptanov, *Fouilles archéologiques près du village Odărçi, département de Tolboukhine (Bulgarie), au cours de 1971 - 1977 (partie orientale)*, Sl. Ant. 27, 1980, pp. 119 - 144.

²⁹ Z. Kurnatowska, *Elementy uzbrojenia i oporządzenia jeździeckiego z wczesno-średniowiecznego grodziska w Styrmen w Bułgarii*, Sl. Ant. 20, 1973, pp. 93 - 94; on y trouve aussi d'autres indications bibliographiques à ce sujet.

³⁰ L'identification des vestiges de plantes cultivables et de mauvaises herbes a été faite par M. Klichowska de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences.

chêne³¹. Ce qui n'est pas tout à fait clair, c'est la trouvaille de millet qu'on a décelé dans un échantillon contenant en outre de l'orge et de l'ivraie³². De nombreux pithos, installés tant à l'intérieur des bâtiments que près du mur de défense (également à son côté extérieur), pouvaient servir à emmagasiner le blé. Mais ce n'est que la collection des ossements d'animaux qui peut nous renseigner sur les transformations de l'agriculture, intervenues tout au long de la colonisation de la haute époque byzantine. Dans les couches paléobyzantines plus anciennes, les pourcentages du bétail, du mouton (chèvre) et du porc se répartissaient respectivement comme suit: 33%, 40% et 26%; en revanche, dans les couches postérieures, ces chiffres sont passés respectivement à 54%, 16% et 24%. Parmi les ossements de gibier, on a noté la présence du cerf; les ossements de gibier représentaient 1,3% du total des trouvailles osseuses de cette période. Les exigences et le milieu écologique du cerf, indispensables pour que cet animal puisse vivre, font considérer les terrains quelque peu éloignés de la bourgade comme une région fournissant de la nourriture aux habitants de la forteresse. Au contraire, le lièvre, dont les os ont été également trouvés dans l'habitat de la haute époque byzantine, pouvait bien être de provenance locale. Les restes de poissons³³, dont ceux de carpe, de Hucho-hucho, de brochet et de silure se sont montrés relativement abondants. Ces espèces sont propres aux cours d'eau lents et aux eaux à faible salinité. Sans doute mettait-on donc à contribution les faux bras du Danube et les eaux littorales de la mer Noire, en particulier les lagunes qui se forment sur le littoral de cette mer. Ce qui semble aussi indiquer l'utilisation de la mer comme source de poisson, c'est la présence de la moule *Mytilus edulis* appartenant aux mollusques marins comestibles³⁴. D'où il est permis de supposer que la vallée du Danube, distante de quelque 70 km d'Odârcei, a pu constituer une base alimentaire pour les habitants de la forteresse, surtout en ce qui concerne la viande et le poisson. Parmi les autres vestiges malacologiques, on trouve des espèces qui font supposer l'existence de vastes champs ouverts; ce qui le prouve, ce sont certaines espèces de mollusques typiques des milieux ouverts et fortement ensoleillés. D'autre part, on y aperçoit des espèces vivant dans des milieux ombragés à l'air très humide. Des conditions pareilles ont pu être créées par les pentes des ravins boisés qui entourent la forteresse. Les particularités des parages d'Odârcei sont aussi accentuées par la présence de *Caeciliana acicula*, escargot qui apparaît dans les grottes et les failles voisines.

³¹ C'est J. Surmiński de l'Académie d'Agriculture de Poznań qui a identifié les échantillons dendrologiques.

³² Le millet provient de l'échantillon n° 86/72. En 1978, dans les couches paléobyzantines situées dans le secteur bulgare, on a trouvé quelques kilogrammes de millet.

³³ Les vestiges de poissons ont été étudiés par. M. Iwaszkiewicz de l'Académie de l'Agriculture de Poznań.

³⁴ L'analyse des échantillons malacologiques a été faite par A. Dzieczkowski de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences.

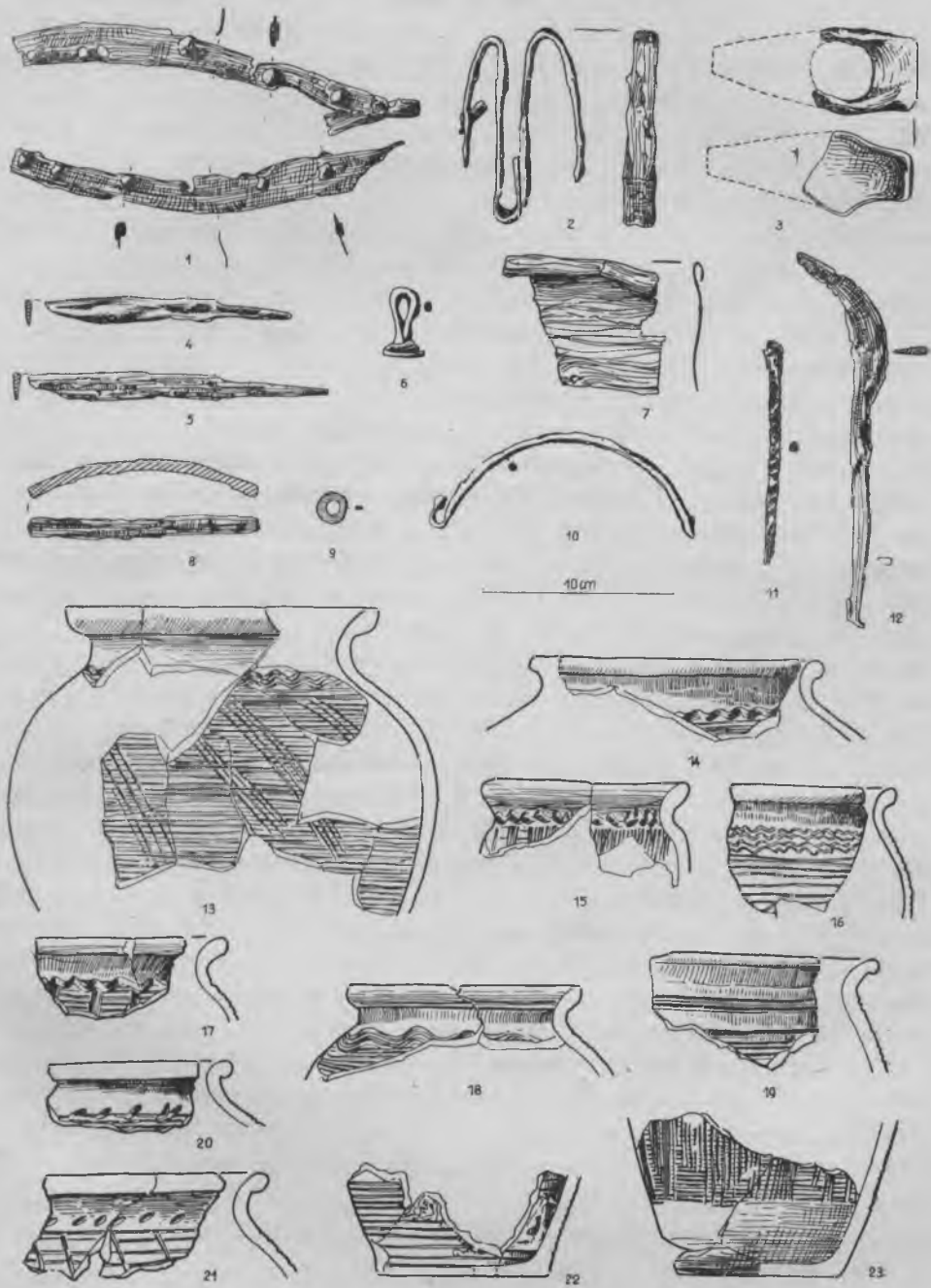


Fig. 7 — Fragments de poteries et mobilier de la maison d'habitation n° 6

L'agencement des constructions au haut moyen âge est plus différencié que dans les périodes précédentes, et ce n'est qu'en partie qu'il est déterminé par la disposition des constructions de la haute époque byzantine. Dans les couches situées le plus haut, on a mis au jour des vestiges de murs de plus de trente bâtiments du haut moyen âge, parmi lesquels on a pu distinguer quatre types (cf. fig. 1, p. 120-121). Au premier type appartenaient les constructions mi-souterraines creusées dans les décombres de pierre; leurs parois étaient constituées par un mur de pierre, revêtu de parement seulement du côté intérieur. Le plan de ces maisons d'habitation s'approchait du carré dont le côté mesurait 4 m. Les maisons d'habitation étaient d'ordinaire équipées d'un four rectangulaire, fait de dalles de pierre. Leur surface utile était recouverte d'une aire d'argile. Le second type englobait les constructions possédant les parois à deux parements et élevées sur le plan rectangulaire de dimensions: 5,2 × 4,2 m. Le pavement en est absent, sa fonction étant remplie par une aire d'argile. On peut croire que ces édifices étaient réutilisés au haut moyen âge, bien qu'ils fussent déjà construits à la haute époque byzantine. Le troisième type comprenait les maisons d'habitation aux murs dont la technique de construction était hétérogène. Pour élever les bâtiments de ce type on réemployait les fragments conservés des murs provenant des constructions paléobyzantines, en y annexant seulement un ou deux murs ne possédant — pour la plupart — que le parement intérieur. Dans ces bâtiments on utilisait de même des fours rectangulaires construits de dalles en pierre. Les planchers de ces maisons d'habitation étaient constitués par une aire d'argile. Enfin, dans le quatrième type ont été classés les bâtiments aux contours rectangulaires ou ovales, d'env. 5 m de longueur et d'une largeur atteignant 4 m. Tous avaient les angles arrondis et les murs pignons en étaient souvent d'une longueur inégale. Leurs murs ne possédaient qu'un seul parement, celui de l'intérieur, et quant au matériau qu'on y avait employé, c'étaient des pierres de forme irrégulière. A la différence des trois premiers types des bâtiments, on n'a pas constaté ici la présence de fours ou d'une aire. On peut supposer également qu'ils servaient de pièces ménagères. Tous les types des bâtiments du haut moyen âge, à l'exception de ceux du quatrième type, se trouvaient dans les couches II et étaient couverts de couches I. Les bâtiments appartenant au premier type peuvent être considérés comme relativement les plus anciens, le quatrième type étant certainement le plus récent. Ce qui le démontre, c'est la position du bâtiment sur l'axe 61/62 de même que l'édification d'une construction annexe du bâtiment du second type situé sur l'axe 187. Le rapport entre les bâtiments du second et troisième type est pour l'instant difficile à établir.

Ainsi qu'il a été déjà mentionné plus haut, le nombre des objets trouvés dans les niveaux stratigraphiques les plus récents, c.-à-d. dans ceux du haut moyen âge, est beaucoup plus élevé que dans le niveau de la haute époque byzantine (fig. 7, 8). Cela concerne en particulier les exemplaires d'outils et d'armes. Les découvertes des monnaies provenant du haut moyen âge (25 exemplaires)

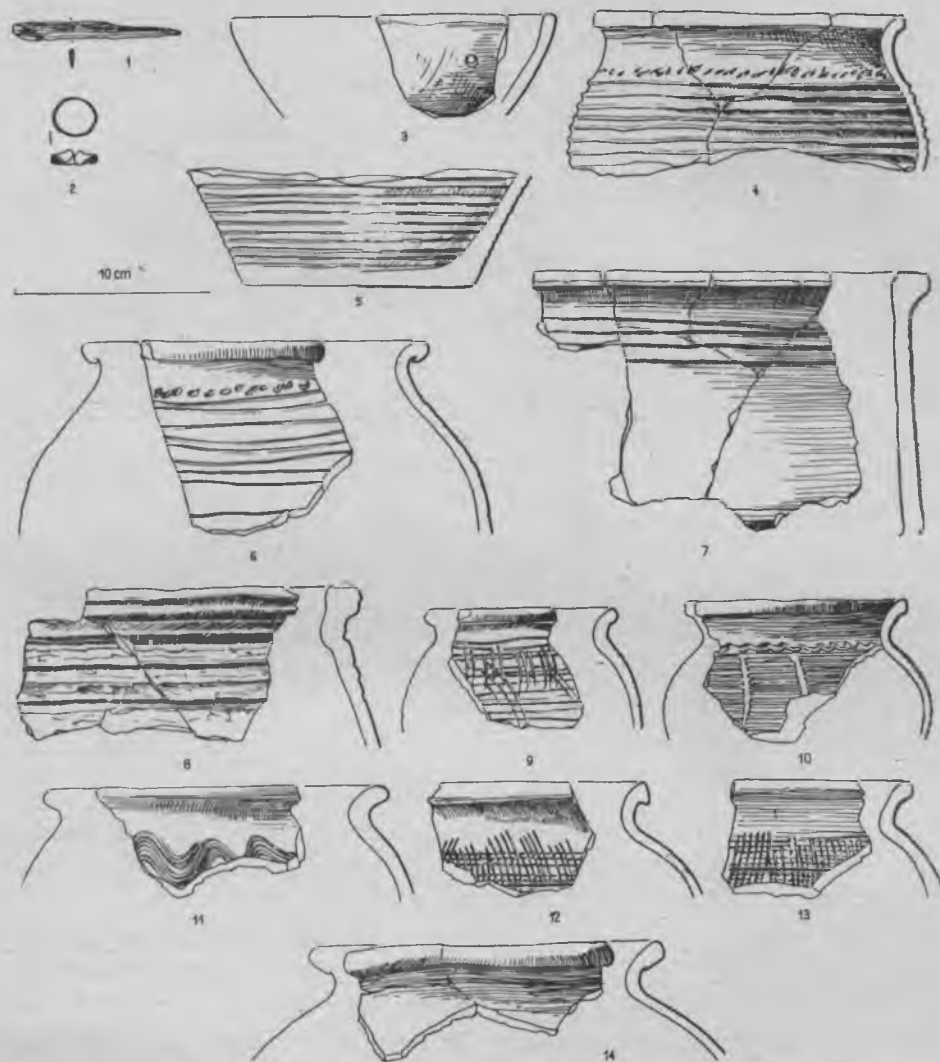


Fig. 8 — Fragments de poteries et trouvailles provenant des constructions n° 10 (fig. 1 - 5), n° 17 (fig. 6 - 11), n° 21 (fig. 12 - 14)

représentent 60% du nombre des monnaies de la haute époque byzantine. Parmi les monnaies du haut moyen âge, 30% environ proviennent du X^e siècle, le reste du XI^e siècle. Les monnaies du X^e siècle sont représentées par des pièces frappées sous Jean Tzimiscès, celles du XI^e siècle ont été émises sous Michel IV, Romain II, Basile II et Constantin VIII. Au nombre de ces derniers on a trouvé une pièce de monnaie d'or. Pourtant, ces monnaies ne peuvent apporter à l'analyse chronologique rien que la fixation de la limite supérieure de la période de durée de l'habitat du haut moyen âge à Odărci. Car en Bulgarie, les monnaies émises avant le IX^e siècle ne se retrouvent



Fig. 9 — Boucle d'oreille en bronze à trois perles et à croissant (photo J. Heller)

qu'exceptionnellement dans les sites du haut moyen âge³⁵, et à Odärcki, la situation stratigraphique, la dispersion des monnaies et le contexte dans lequel elles ont été découvertes semblent confirmer cette opinion.

Dans les couches du haut moyen âge on a découvert également des parures telles que boucles d'oreille, bagues, perles de verre, fragments de bracelets et des objets liés au culte — croix-encolpions. Nombreux étaient divers objets d'usage quotidien, comme couteaux en fer, fusaiöles en argile et poids de métier à tisser. A l'habillement doivent être rattachées des boucles de ceinture en fer ou en bronze de même que toutes sortes de garnitures en bronze. Parmi les boucles d'oreilles on note la présence des exemplaires à croissant et à trois ou quatre perles (fig. 9). La datation de ces objets, établie d'après leurs corres-

³⁵ Ст. Ваклинов, *Формиране на старобългарската култура*, София 1977, р. 92; on y trouvera aussi d'autres indications bibliographiques à ce sujet: Z. Kurnatowska, *Słowiańszczyzna południowa*, Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1977, pp. 140 - 142.

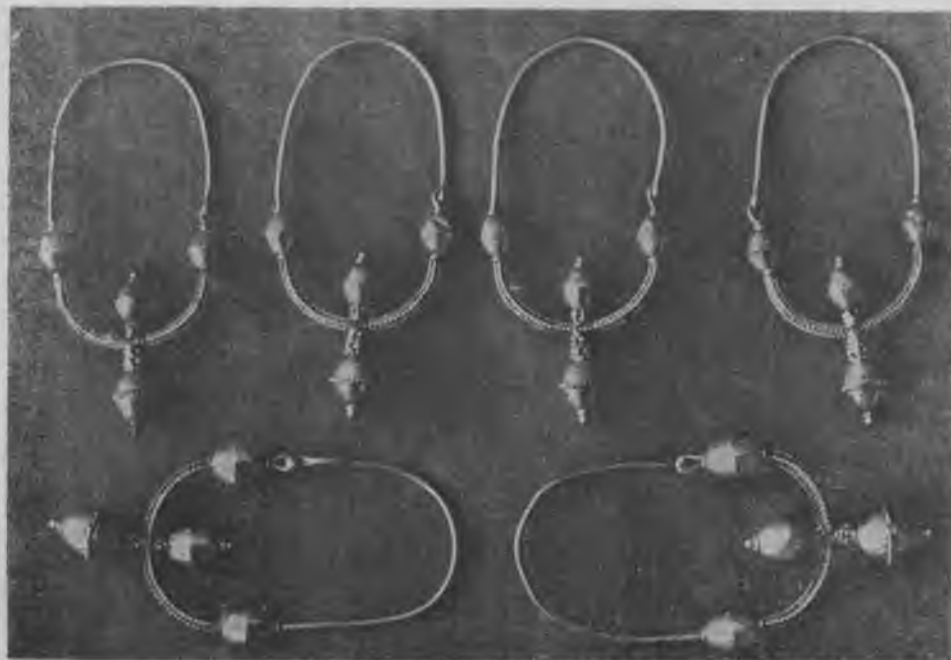


Fig. 10 — Boucles d'oreille en or (photo J. Heller)

pendants provenant d'autres sites, se renferme dans les limites suivantes: fin du VIII^e - XI^e siècle³⁶. A Odârçi, leur dispersion spatiale ne révèle pas de régularité et leur position stratigraphique n'en exclut la présence ni au IX^e siècle, ni à la période à cheval sur les X^e et XI^e siècles. Ce qui mérite d'être souligné ici, c'est qu'on a trouvé, dans un seul endroit, six exemplaires de boucles d'oreilles en or (fig. 10). Les anneaux en bronze d'Odârçi étaient décorés de deux manières. Dans le premier cas nous avons une représentation d'oiseau, dans le second celle d'une étoile à cinq branches — pentagramme. Les anneaux à représentation d'oiseau peuvent être rattachés à la période du IX^e au XI^e siècle³⁷, les autres se situent dans l'espace de temps s'étendant du X^e jusqu'au XII^e siècle³⁸. Ici encore, on n'a pas constaté non plus de régularités dans la disposition de ces exemplaires. Les croix de bronze (encolpions) sont relativement nombreuses (6 cas). Grâce aux particularités de style, telles que la longueur des vêtements du Christ et la composition de sa figure, nous pouvons en rattacher un exemplaire au IX^e siècle³⁹. Il a été découvert tout près des boucles d'oreille mentionnées plus haut. Les autres exemplaires possèdent

³⁶ Ж. Н. Вѣжарова, *Славяни и прабългари (по данни на некрополите от VI - XI в. на територията на България)*, София 1976, p. 160 et suiv., planche 18.

³⁷ Cf. B. Danielezyk, *Wyroby z miedzi i jej stopów z wczesnośredniowiecznego grodziska w Styrmen (Bułgaria)*, Sl. Ant. 16, 1970, p. 259.

³⁸ П. Гатев, *Накити от погребения от XI - XII в.*, Арх. 19/1, 1977, p. 30 - 46.

³⁹ B. Danielezyk, op. cit., p. 264.

une représentation du Christ portant des vêtements courts, la tête penchée sur l'épaule, ce qui les fait dater de l'époque se situant aux environs de la fin du X^e siècle⁴⁰. Enfin, un exemplaire comportant des figures du Christ, de la Vierge Marie et des quatre Évangélistes peut être rapporté au début du XI^e siècle (fig. 11)⁴¹. Un groupe de trouvailles nombreux est constitué par des boucles et des garnitures de ceinture. Les boucles étaient soit en bronze soit en fer. Parmi les boucles de bronze nous possédons celles en forme de lyre (fig. 12) qui dans les sites de la Dobroudja sont datées du XI^e siècle⁴²; une datation analogue leur est assignée également à Pliska et à Preslav⁴³. Quant aux exemplaires faits de fer, à cadre rétréci à mi-longueur, ils peuvent être plus récents⁴⁴. Parmi les garnitures de ceinture on a découvert des exemplaires en bronze oblongs, aux extrémités linguiformes et couverts d'ornement à torsade de plantes, ainsi que des garnitures dites "en forme de tortue"; leur datation tombe sur le IX^e et le X^e siècles⁴⁵. Les trouvailles sous la forme de clous, de rivets et de garnitures en fer ont été de même nombreuses. Les fragments de récipients et de divers objets faits de verre étaient presque aussi nombreux que les tessons de vases en argile⁴⁶. Les produits en corne et en os appartiennent à la classe des trouvailles plus rares. Des fragments de divers objets en corne, entre autres des plaques décorées et un manche, méritent ici une attention particulière. Ces objets étaient trouvés aussi bien dans les couches plus anciennes du haut moyen âge que dans les couches ultérieures. Les armes et les outils, trouvés dans les couches provenant du haut moyen âge, sont aussi nombreux. Les armes sont représentées essentiellement par des pointes de flèches, d'autres catégories d'armement et de harnachement apparaissant plus rarement⁴⁷. On peut citer ici un marteau d'armes daté du X^e siècle et des mors et des fers à cheval datés également du X^e siècle ou — pour certains — du XI^e siècle. Les pointes de flèches appartiennent au type 39 et 41 de Miedwiediew, ce qui permet de les placer dans la période comprise entre le VIII^e et le IX^e siècle. En outre, on en a découvert des exemplaires se rattachant aux types 52,

⁴⁰ Gh. Ștefan, I. Barnea, M. Comșa, E. Comșa, *Dinogetia I. Așezarea feudală timpurie de la Bisericiuța — Garvăn*, București 1967, pp. 360 - 363, fig. 193 - 7, 9 - 10.

⁴¹ P. Diaconu, D. Vilceanu, *Păciul lui Soare — cetatea bizantină*, v. 1, București 1972, p. 160 et suiv., planche XXIX, 1a, 1b.

⁴² Cf. l'étude des boucles en forme de lyre de R. Harhoiu, *O catarmă în formă de liră descoperită la Tîrșor*, Studii și Cercetări de Istorie Veche, 23/3, 1972, pp. 417 - 425.

⁴³ С. Станчев, *Разкопки и новооткрити материали в Плиска през 1949 г.*, Известия на Археологическия Институт, 20, 1955, p. 208 et suiv.

⁴⁴ I. Nestor, E. Zaharia, *Săpăturile de la Sărata-Monteoru*, MCA 7, 1961, pp. 513 - 514, fig. 1, 3.

⁴⁵ B. Danielezyk, op. cit., p. 261 et suiv.; Z. Kurnatowska, *Elementy ...* pp. 107 - 108; la même, *Slowiańszczyzna ...*, p. 154.

⁴⁶ Les produits de verre sont étudiés par M. Dekówna de l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie Polonaise des Sciences.

⁴⁷ Les armes et le harnachement du haut moyen âge ont été élaborés par Z. Kurnatowska, *Elementy ...*, pp. 87 - 124; on y trouvera aussi d'autres indications bibliographiques à ce sujet.



Fig. 11 — Croix de bronze-encolpion (photo J. Heller)

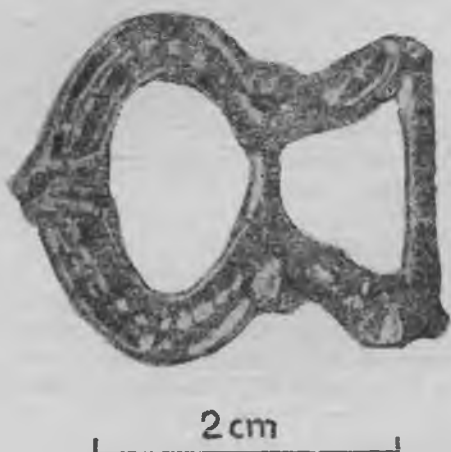


Fig. 12 — Boucle de bronze en forme de lyre (photo J. Heller)

55 et 62, datés de la période plus récente, à savoir du X^e au XI^e siècle. Au stade d'analyse actuel nous ne sommes pas en mesure d'en établir une chronologie plus précise.

Les outils étaient représentés par des objets ayant trait au labourage de la terre, à l'artisanat et à l'échange de marchandises. Dans le premier groupe nous avons des houes en fer ou en corne, des garnitures de pelle et des serpes. Au second groupe appartiennent des équarisseurs, des perçoirs et des burins. Enfin, ce qui mérite d'être mentionné dans le troisième groupe, c'est un poinçon en alliage de cuivre dont la partie servant à marquer représente trois oiseaux, probablement trois paons. En s'appuyant sur les trouvailles analogues⁴⁸, on peut dater cet objet du IX^e, ou bien du X^e siècle. Une balance de bronze à deux plateaux⁴⁹ et une trouvaille isolée — un style servant à écrire sur des tablettes de cire — peuvent être également rattachées au X^e siècle⁵⁰.

Les vases d'argile et les tessons de poteries appartiennent au groupe de trouvailles le plus nombreux⁵¹. Sauf quelques cas sporadiques, on ne trouve ici que des vases entièrement tournés. Dans la céramique découverte prédominaient des pots sans anses à col non marqué, présentant une panse le plus souvent ovoïde et dont les lèvres étaient évasées et le bord droit. Par contre, les pots à anses étaient moins nombreux. Les pots des deux catégories étaient le plus souvent décorés d'encoches et de sillons horizontaux couvrant la plus grande partie de la panse. On a relevé en outre d'autres décors: diverses variantes de la ligne ondulée, faisceaux d'incisions ou de piqûres et, sporadiquement sur des pots d'argile grise et débourbée, des motifs faits de raies lustrées s'entrecroisant obliquement. Les découvertes de cruches étaient peu fréquentes; parmi celles-ci se trouvaient des exemplaires couverts de glaçure vert-jaunâtre. Des cruches semblables sont d'ordinaire datées du X^e siècle. En revanche, de petites amphores au fond arrondi sont un peu plus récentes, puisque rattachées au début du XI^e siècle. Ce qui mérite notre attention, c'est la présence de deux autres espèces de vases apparaissant plus rarement. Il s'agit en l'occurrence des poteries en forme de chaudron et en forme d'écuëlle. La composition de l'argile de même que la facture et la couleur de la surface sont ici les mêmes que dans le cas des pots. Les écuëlles se trouvaient dans les couches inférieures du haut moyen âge (couches II), les chaudrons dans les couches plus récentes. Quoique ces derniers ne se soient conservés qu'en

⁴⁸ T. Тотев, *Sur un groupe d'objets découverts à Preslav à représentations et marques*, *Byzantinobulgarica* 3, 1969, pp. 133 - 153.

⁴⁹ Й. Чангова, *Към проучването на преславската рисувана керамика*, *Арх.* 15/1, 1972, p. 36 et suiv., fig. 5a, b.

⁵⁰ Cf. B. Danielczyk, *Wczesnośredniowieczny obiekt sakralny ze Styrmen okręg Ruse (Bulgaria)*, *Sl. Ant.* 19, 1972, p. 196.

⁵¹ Cf. la dernière étude de la céramique du haut moyen âge de Л. Дончева-Петкова, *Българска битова керамика през ранното средновековие (втората половина VI — края на X в.)*, София 1977. Un essai de systématisation et de fixation de la chronologie de la céramique du haut moyen âge d'Odârce a été présenté par K. Szamałek, *Wczesnośredniowieczna ceramika z Odercy*, (texte dactylographié) 1978.

fragments, il est permis d'admettre qu'ils appartiennent aux variétés plus jeunes. Une datation plus précise de cette céramique sera possible dès qu'une analyse quantitative aura été effectuée. Nous obtiendrons alors une base plus solide, permettant une différenciation chronologique des types particuliers des maisons d'habitation du haut moyen âge et du mobilier qui s'y rattache.

Ce sont aussi les vestiges organiques qui témoignent, à côté des trouvailles archéologiques, des conditions de vie de la population qui occupait l'enceinte d'Odârcoi à l'époque du haut moyen âge. Parmi les trouvailles de plantes apparaissent principalement les restes d'orge, de froment et de millet. Quant aux mauvaises herbes, on a trouvé l'arroche (*Chenopodium album* L.) et l'ivraie (*Agrostemma githago* L.). En outre, des noyaux de prunes ont été découverts. Le fait qu'on a trouvé du froment et de l'arroche constitue, dans ce cas-là, une innovation par rapport à la période de la haute époque byzantine. Les trouvailles d'ossements d'animaux, comparés à celles de la période précédente, laissent voir aussi un léger changement. Ce changement se traduit par l'accroissement du pourcentage du porc. Grâce aux découvertes d'ossements de gibier, représentées par les os de cerf et de lièvre, on peut admettre que l'environnement naturel n'a pas subi de transformations substantielles. Les trouvailles malacologiques n'apportent non plus rien d'essentiel à l'examen des changements de l'environnement. Pour ce qui est des échantillons dendrologiques, nous y trouvons surtout le chêne, plus rarement le sapin, venu sans doute de régions montagneuses, ainsi que l'orme et le noyer. Les restes de poissons, eux aussi démontrent l'existence des mêmes espèces que dans la période précédente. On a observé la présence de Hucho-hucho, du brochet et de la carpe, poissons qui peuvent provenir des réservoirs d'eau stagnante.

Dans les couches les plus récentes on a mis au jour quelques sépultures à squelette⁵². La plupart d'entre elles ne possédaient aucun mobilier. Les contours des fosses sépulcrales se dessinaient sur le fond de la couche I₂. Ces fosses traversaient, dans certains cas, les murs des maisons du haut moyen âge, dont celles qui appartiennent au type IV. Hormis les maisons de ce type-là, les autres se trouvaient dans les couches II et étaient entièrement couvertes de couches du complexe I. L'orientation des tombes correspondait à l'axe est-ouest. Les squelettes ont été parfois placés dans des caisses construites de dalles de pierre. Ces sépultures sont sans doute postérieures au début du XI^e siècle. Après le XI^e siècle le terrain de la forteresse byzantine d'Odârcoi n'était plus exploité, sauf pour y faire paître les moutons et en utiliser les pierres comme matériau de construction.

⁵² Les matériaux anthropologiques ont été élaborés par. J. Gładkowska-Rzeczycka de l'Académie de Médecine de Białystok.